

Vivre au fil de la grâce : Pour une Église qui danse

Je pose par la présente ma candidature à l'élection au poste de président du directoire de l'EPCAAL.

Ma candidature doit beaucoup à un travail de réflexion de toute une équipe. Avec une vingtaine de paroissiens, responsables, collègues et curieux des régions et des lieux les plus divers de notre Église nous avons cherché à discerner les questions essentielles auxquelles celle-ci est confrontée, d'affirmer quelques convictions essentielles pour l'EPCAAL et l'UEPAL en 2023 et d'esquisser des pistes pratiques possibles. Ma gratitude envers eux, individuellement et collectivement, est immense. Merci aussi aux outils d'accompagnement mis à disposition par NOOTOOS. J'espère que toutes celles et tous ceux qui se sont mis en route autour de ce projet continueront à le porter avec conviction et que bien d'autres y trouveront un espace de résonance.

C'est dans cet Esprit collaboratif, qui encourage la contribution, que je propose ma candidature. C'est ensemble, parfois en tâtonnant, que nous pourrions nous mettre à l'écoute du projet de Dieu pour son Église. C'est ensemble que nous essayerons des choses. C'est ensemble et dans la bienveillance que nous avancerons sur le fil ténu tendu entre le fondement posé en Christ¹ et la liberté et nouveauté à laquelle il nous appelle² afin que nous soyons levain et lumière pour le monde. Nous nous situons dans une démarche où il s'agit de déceler l'agir de Dieu, sa promesse renouvelée afin de nous préparer à accueillir, à accompagner, à être son peuple.

Nous sommes tous d'accord sur la vision et la visée de ce que nous voulons laisser advenir en tant qu'Église du Christ : être un lieu d'annonce de la Bonne Nouvelle, un lieu où nous goûtons la « vie vivante » offerte par Dieu comme le dit le théologien Dominique Collin³, un lieu où les femmes et les hommes trouvent un sens et un appui au cœur des bouleversements de ce monde et des vies⁴. Elle est le lieu qui « offre en partage le Royaume de Dieu » comme le dit le pasteur Samuel Amedro.⁵ En résumé un lieu où se vit et se témoigne la transformation des vies et des situations par la force de grâce de l'Évangile.

Depuis 2000 ans, c'est cet appel et cette mission qui accompagnent l'Église du Christ dans ses forces et ses faiblesses. Si elle a toujours été appelée à changer, à s'adapter, les défis des générations de croyants sont toujours différents. Notre défi aujourd'hui est de dire l'absolu de l'amour de Dieu en Jésus-Christ dans un monde en changement profond, rapide et permanent. Les propositions et questions qui ont émergé de la démarche de consultation des territoires par la commission de proposition s'en font l'écho. La structure territoriale paroissiale, qui a été la base solide de la présence d'Église en Alsace Moselle et dans l'UEPAL se fragilise. Les appuis financiers, communautaires, professionnels nombreux et solides se raréfient. Certaines communautés locales, confrontées à des questions complexes de survie structurelle, institutionnelle, administrative et financière peinent à retrouver l'élan de leur mission et démissionnent⁶. La voix de l'institution UEPAL dans l'espace public est elle aussi mise à mal et sa position ignorée, si ce n'est menacée de multiples manières.

Dans cette procédure d'élection au sein de l'UEPAL, on pourrait être tenté de se limiter aux enjeux propres à notre Église, de se focaliser sur les questionnements internes, de proposer des solutions structurelles pour régler des difficultés précises. De nombreux sociologues, philosophes et penseurs

¹ 1 Corinthiens 3,11

² 2 Corinthiens 5,17

³ Dominique Collin, L'Évangile inouï

⁴ Dorithee Wüst, présidente de l'Église du Palatinat, novembre 2023

⁵ Jean-Paul Vesco et Samuel Amedro, Lettres pour faire tomber les murs

⁶ Voir Fritz Lienhard « L'avenir des Églises protestantes » : « Si l'Église n'est pas missionnaire, elle est démissionnaire ».

rendent attentifs au fait que ces changements sont bien plus fondamentaux et généraux. Hartmut Rosa⁷ en particulier rappelle que l'accélération, la sensation d'une réalité qui passe de plus en plus vite, provoque une instabilité structurelle de plus en plus rapide. Cette dernière s'inscrit dans les grands défis et les grandes questions telles que le changement climatique, l'instabilité politique, l'injustice économique et tant d'autres encore. Si l'on ajoute à cela l'apparition de nouveaux modèles de communication, d'intelligence artificielle et d'être au monde, les défis deviennent vertigineux voire abyssaux.

Il est impossible et d'ailleurs peu fidèle à l'appel de l'Évangile de continuer comme avant dans une forme d'immobilisme et de regarder en arrière. Et si cette perspective de mouvement peut être exaltante, elle est aussi angoissante.

L'histoire de Pierre relatée en Matthieu 14⁸ fait écho de façon immédiate à cette situation malmenée de la barque de l'Église. Face à la tempête, Pierre quitte la sécurité relative de la barque pour se mettre en route sur l'eau vers le Christ qui s'approche. Pas de sol ferme sous ses pieds, pas de plateforme de repos ou de balustrade pour le guider et – contrairement à ce que dit la voix populaire - pas de pierres dissimulées sous la surface et réservées aux personnes initiées. Rien que le regard tourné vers Jésus. Et d'ailleurs dès que Pierre se détourne, il prend peur et s'enfonce.

Pour ma part, j'aime compléter cette image par celle qui s'inscrit en contre champ : des abysses au vertige. L'image du funambule. En équilibre sur son fil, il est en adaptation permanente de son corps mais aussi de ses outils de stabilisation pour accomplir sa traversée. Une chose est sûre, la peur accompagne l'artiste tout au long de sa prestation. Si elle le quitte, cela devient dangereux, si elle prend le dessus, cela devient dangereux. Dans les changements en cours et à venir, il nous faut en tant qu'Église apprivoiser la peur. Dans la Parole du Christ ressuscité qui dit et redit encore « N'ayez pas peur ! » j'entends avant tout une acceptation de cette condition humaine comme un impondérable, accueilli et dépassé par la vie et la présence de Dieu dans notre histoire : par le fil en somme sur lequel nous évoluons.

Marcher sur l'eau, marcher sur le fil sont deux images qui nous conduisent à conscientiser une réalité qui peut paraître étrange dans une motivation en vue d'une candidature : nous marchons en accueillant la vulnérabilité de notre être au monde et de la peur qui l'accompagne. Individuellement et collectivement. Ce n'est pas tant la stabilité qui déterminera l'avenir, mais le mouvement et l'ajustement permanent qui répondent à l'invitation du Christ en Marc 1, 38 : « Allons ailleurs ! » Dans une forme de déséquilibre dynamique osons le pas suivant, sur le fil ou hors de la barque.

Je vous propose quelques pistes pour affermir ce pas, l'oser en confiance :

1. L'une des qualités premières d'un funambule, c'est de maintenir son centre de gravité au-dessus du fil sur lequel il se déplace. Aussi bas que possible. C'est ainsi que je comprends nos confessions de foi, nos textes théologiques qui nous rappellent que l'Église est là où la Parole et les sacrements sont vécus. Le centre de notre équilibre, au-dessus du fil de l'Histoire habitée par la promesse de Dieu, c'est la Parole qui en témoigne. C'est l'orientation du regard de Pierre, tourné vers le Christ qui est là et s'approche – devant lui et non derrière. Le mouvement inlassable vers la Bible, vers notre identité théologique ancrée dans la tradition luthéro-réformée et la force de pensée critique qui l'habite est une part essentielle de la réponse à la question de l'être de l'Église. Il est porté par chaque membre du corps du Christ en général, et par le corps pastoral en particulier.

⁷ Hartmut Rosa, Accélération

⁸ Matthieu 14, 29-33

2. Le centre de notre équilibre c'est la Parole, et ce qu'elle provoque ! À savoir l'émergence de communautés de vivants qui veulent et peuvent en témoigner. Le corps de l'Église n'est pas seulement au bénéfice des communautés traditionnelles, il n'est rien sans elles. Elles sont cependant appelées à devenir multiples et diverses – tout comme les membres du corps. Elles peuvent prendre une forme paroissiale ou territoriale, une forme confessionnelle ou d'adhésion d'idées. Elles peuvent être posées dans la durée ou éphémères, en présence ou virtuelles pour un temps, jeunes ou vieilles, bigarrées ou ethniques, diaconales ou intellectuelles, étudiantes ou synodales, culturelles ou cultuelles. Elles sont appelées à naître, et parfois à mourir, à être des lieux palpitants au cœur du monde et des oasis de retraite et de repos. Le deuxième axe de réponse est un axe de pragmatisme réaliste. Quelles sont les forces et les faiblesses de nos communautés ? Quelles sont les chances offertes et les opportunités à saisir ? Quels sont les deuils à accompagner et les phantasmes à déconstruire ? En bref, quelle part faisons-nous au « C'est comme ça » qui pose le réel comme le propose Marion Muller Colard : « Une fois posé, le 'C'est comme ça' reste tout ce qui peut être. Et c'est beaucoup. »⁹
3. Porter le regard vers l'avant, vers l'autre. Le regard de celui qui ose est décentré de lui-même et le met en lien avec ce qui l'entoure et son intention : rejoindre le Christ. Ce regard intègre de fait les réalités avec lesquelles nous sommes appelés à « croiser » : nos frères et sœurs en UEPAL – en particulier dans le lien avec l'EPRAL, les partenaires ecclésiaux notamment en CPLR¹⁰, les vis-à-vis œcuméniques et internationaux – en particulier européens¹¹.
Mais surtout il nous invite à ouvrir des espaces de croisement pour tous ceux qui ne sont pas en Église et à redécouvrir notre appel missionnaire. Nous croisons par exemple le regard des marginaux et des fragiles dans la diaconie, le regard des frères et sœurs en spiritualité dans le dialogue interreligieux, le regard des persécutés dans un engagement sans faille pour la paix et la justice, les regards de nos frères et sœurs en humanité sur toutes les questions qui agitent le monde. Ce n'est pas parce que nous sommes équilibrés et stables que nous osons ce regard. C'est bien parce que nous orientons notre regard vers ce monde que Dieu a choisi d'habiter en Jésus-Christ que notre déséquilibre devient dynamique, orienté vers l'avant et générateur de mouvement.

Depuis une dizaine d'années des territoires de l'UEPAL font l'expérience de ces pas hésitants, nécessaires mais difficiles, car menant vers l'inconnu. Une diminution des chiffres au niveau des communautés locales, une redistribution nécessaire des forces pastorales, une évolution des relations avec les communes et les services publics, mais aussi l'émergence de nouveaux ministères portés par des membres issus des communautés locales, la découverte de nouvelles formes d'Église, le vécu communautaire de cette « vie vivante » dans des formes inhabituelles ou réellement surprenantes.

De par ma responsabilité dans l'inspection de Wissembourg, c'est surtout dans le Nord de l'Alsace que j'ai accompagné un certain changement. Quelques lignes ont bougé. Cette expérience dans une région peut et doit être dépassée pour devenir profitable à d'autres qui parviendront peut-être à des solutions différentes. Il ne s'agit pas seulement de proposer des solutions ponctuelles lorsque nous rencontrons un problème, mais de déceler des ressources (techniques, humaines, théologiques, méthodologiques

⁹ Marion Muller Colard, La vie funambule

¹⁰ Communion Protestante Luthéro Réformée qui regroupe l'ensemble des protestants issus de Églises historiques en France.

¹¹ On peut citer ici la conférence des Églises riveraines du Rhin et la communion d'Églises protestantes en Europe

et spirituelles). Devant chaque défi, nous devons nous demander : « Comment être Eglise du Christ dans cette situation particulière ? ».

Pour terminer j'aimerais donc proposer quelques pistes de ressource et de méthodologie :

1. Être(s) en lien et en croisements, une ressource méthodologique collective. Comme décrit dans l'introduction de ce document, la démarche collective de discernement de ressource est au cœur de l'accompagnement des changements sur le terrain. L'émergence d'un projet et d'une réalité portée par une dynamique propre est possible dans un espace collectif bienveillant et libre. En lien avec les démarches DAVID, VIVE ou Groupe Libre proposées par l'UEPAL, mais aussi en lien avec les mouvements de fresh expressions¹² ou d'accompagnement communautaire proposés par le service de formation théologique et spirituelle, nous avons choisi d'ouvrir la voie des possibles. J'exprime ici toute ma gratitude envers tous ceux qui ont porté ce travail ces dernières années de manières très diverses et dans de nombreux lieux. Ce n'est pas d'abord dans les prises de décisions par des élus et des instances administratives que se vit ce changement, mais avec des groupes d'échange et de projets libres et sans obligation de résultat. Il n'en reste pas moins qu'une évolution vers une synodalité plus lisible est nécessaire dans nos instances décisionnaires et institutionnelles.
2. Être(s) prêts à se tromper et à se laisser transformer, une ressource méthodologique de l'expérience. Si la ressource décrite au paragraphe précédent peut paraître évidente et simple, on se rend rapidement compte qu'il n'en est rien. Ainsi, sans les consistoires accompagnés dans le Nord de l'Alsace, mais aussi dans bien d'autres territoires qui ont engagé cette réflexion la confrontation entre l'idée ou l'idéal et la réalité fait souvent des étincelles. Très souvent le vécu réoriente la théorie, l'incarnation nourrit le projet, le fait de se 'planter' permet de grandir. Il ne s'agit pas de considérer l'Église comme un laboratoire, qui aurait besoin de cobayes de manière utilitaire. L'intention est plutôt de parcourir les possibles, confiants que le chemin se trace sous nos pas et que le mouvement est déjà l'accomplissement de ce qui nous est promis.
3. Être(s) prêt à adapter notre costume et nos accessoires, un plaidoyer pour la légèreté et la simplicité. C'est probablement la ressource la plus évidente et la plus difficile à la fois car c'est celle qui demande le plus de renoncement dans l'immédiat. Tout comme Pierre qui a laissé la barque sans la tirer dans son sillage car cela aurait été impossible, tout comme le funambule qui ne peut s'encombrer d'un costume trop large ou d'un balancier qu'il serait obligé d'agripper pour ne pas le laisser tomber et qui du coup serait contre-productif, il nous faut lâcher prise. De manière collaborative il s'agit d'ajuster les formes actuellement en place pour libérer l'énergie des membres et des responsables en vue de l'annonce de la Parole. Des simplifications administratives semblent inévitables. Un soutien financier et logistique plus professionnel, articulé autour d'un pôle administratif, financier et patrimonial renforcé pourrait être une des voies à creuser. Il faudra probablement aussi oser des choix politiques et stratégiques, tant au niveau des biens matériels, qu'au niveau de l'appel et l'envoi des ministères sur le territoire et du discernement des lieux de vie communautaires. Au-delà de cela, c'est tout le poids de notre positionnement ecclésial, les habitudes de gravité, les illusions d'importance que nous pouvons soupeser et choisir de quitter. Dans le territoire de l'Alsace du Nord nous avons commencé ce travail. Cette démarche n'est pas facile. Elle peut même être une source de

¹² Les « fresh expressions » sont des nouvelles formes d'Église développées notamment au Royaume-Uni ces dernières années.

frustration, d'incompréhension et de colère. Mais ça et là, souvent après un temps long de deuil, émergent des signes d'un autre possible et ces signes sont bienfaisants.

Alors où allons-nous ? Vers quoi, ou plutôt vers qui ? Prenons-nous le risque de sombrer, sachant que notre secours et notre recours sont toujours devant nous ou restons-nous dans la barque soumise aux vents en tentant de l'adapter au mieux : réduire la voilure, passer au moteur électrique, ramer jusqu'à l'épuisement ?

En allemand, le funambule porte le joli nom de « danseur de corde ». Ce qui semble être mouvement maladroit et déséquilibre permanent devient pas de danse. La respiration, le souffle qui donne une colonne d'air et une forme de gainage à l'acrobate lui permet de transformer ou de se laisser transformer en artiste. Il peut alors oser des pirouettes et des sauts, dans notre contexte des paroles fortes et décalées. Comme toute image, celle du funambule a ses limites et ses défauts. Elle s'est imposée au fil du travail de ces dernières semaines et chacun y trouvera ses résonances et ses gênes. Mais portés par le Dieu qui a choisi de tisser son destin aux brins de vie des hommes, guidés par le regard du Christ qui nous tourne vers le Royaume et mis debout par l'Esprit qui nous habite, le chemin vers demain est sûr. Même s'il tangue.

D'autant plus que la promesse de l'Évangile dans l'histoire de Matthieu est le retour de Jésus et la fin de la tempête. Le « Déjà, et pas encore ».

« Je vous le dis : il faut porter encore en soi un chaos, pour pouvoir mettre au monde une étoile qui danse. »¹³

Esther Lenz, Wissembourg, décembre 2023

¹³ Frédéric Nietzsche, Ainsi parlait Zarathoustra